L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.

No. 61, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....prix, $10 } payable d'avance.
Do. TOUS PAR SEMAINE, $10 }

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 21 MAI 1840.

CANDIDATS WHIGS

CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.

WILLIAM H. HARRISON

DE L'OHIO.

POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS

JOHN TYLER,

DE LA VIRGINIE.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.

Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. District—WM. DE BUYS, d'Orléans.
2d. District—JOSEPH BERNARD, d'Est-Bâton-Rouge.
3me. District—LŒUTROY BARRAS, de La Fourche.
4me. District—JACQUES DUPRÉ, de St. Landry.
5me. District—SETH LEWIS, des Rapides.

CANDIDATS POUR LE CONGRÈS:
Premier Dist. Congressionnel—L'hon. EDW. D. WHITE.
Second " " THOS. GIBBS MORGAN.
Troisième " " JOHN MOORE.

LEGISLATURE D'ETAT.

WM. DE BUYS,
GLENDY BURKE,
W. C. C. CLAIBORNE,
G. BEDFORD,
L. L. FERRIERE,
A. W. PICHOT.
CHRISTIAN ROSELIUS.

Nous recommandons à nos lecteurs la correspondance de Washington que nous insérons aujourd'hui; elle offre un intérêt tout particulier.

Le conseil de la 1ère. Municipalité a procédé hier, en somme secrète, à la nomination des officiers de cette municipalité. Les personnes dont les noms suivent ont été élues:

Trésoriers { T. Duplessis, A. J. Guirot.
Voyer, T. Commany.
Avocats { C. Rosellus, L. Duvignaud.
Médecin de la prison, W. Gésmard.
Greffier, C. Ramos.
Gardien du cimetière, J. Canon.
Syndic du Bayou, Cornu.
Horloger, Peyrat.
Commissaires, D. C. Hotchkiss 1er. Dist.
" S. Viot, 2nd.
" Crivon, 3me.
" J. Prades, halle aux bouchers.
" Diego Manchon, halle aux légumes.
Collecteur des taxes sur les navires, C. Lange.
Collecteur des taxes sur les steamers, A. Riefel.
Wharfinger, T. B. Cells.
Collecteur des taxes sur les cabarets, A. Lautaud.
Collecteur des taxes sur voitures, J. P. Lambert.
Excateur de la Municipalité, F. Dutillet.
Notaire de la Municipalité, J. Cavillier.
Professeur de Dessin à l'Ecole Centrale, Bigot.

LES DESTRUCTEURS.

Quelques personnes ont donné aux Vanocrates la qualification de *Destructeurs*, et vraiment l'épithète n'est point mal appliquée.

N'est-ils pas détruit la propriété publique? N'ont-ils pas détruit le crédit public et privé? N'ont-ils pas détruit la confiance? N'ont-ils pandémonit ce respect profond pour les lois du pays, seule sauvegarde de nos personnes et de nos propriétés?

Jusqu'à présent l'expression des sentimens des citoyens avait été respectée, surtout lorsqu'elle se produisait par une assemblée publique. Parce que chacun comprenant que, toutes les opinions consciencieuses étant honorables, on devait respecter les sentimens des autres pour avoir droit au même respect pour les siens.

Ainsi nous avons vu à des *meetings*, à des processions représentant exclusivement les opinions d'un parti, se joindre des citoyens d'un parti opposé sans que pour cela la tranquillité publique en fut troublée, parce que les citoyens qui se trouvaient là, comme curieux, savaient le respect et les égards que se doivent les partis.

Par exemple, nous avons vu, à certain *meeting* du parti Vanocrate, une si grande quantité de whigs qu'il leur est été facile de faire repousser toutes les résolutions présentées par le bureau, car ils avaient la majorité; et cependant il n'y a pas eu une seule expression d'improbation.

Mais depuis quelque tems les Vanocrates cherchent à détruire ces traditions républicaines d'ordre et de paix publique en attaquant avec une violence inouie les opinions les plus modérées et les manifestations les plus pacifiques de leurs adversaires.

Ce qui s'est passé à Baltimore en est une preuve. La procession des délégués de l'opposition défilait tranquillement lorsqu'une poignée de sélides Vanocrates s'est mise à jeter le trouble et donna la mort à M. Laughlin qui, comme marechall de la fête, cherchait à maintenir l'ordre.

En faut-il un autre exemple? Voici ce qu'on lit dans le *New York Express* en parlant de la célébration de la victoire du fort Meigs:

"Nous sommes obligés d'ajouter que la procession n'a pu parcourir les rues sans être insultée. Des "bandes de face-focus ont assailli les différens clubs "avec de la boue et des pierres pour y jetter le désordre, et ils sont même parvenus dans quelques cas à "mutiler les bannières et à briser les transparens. On "nous assure qu'beaucoup de personnes ont été blessées par des coups de pierre ou des coups de bâton "lancés par cette populace."

De tels actes conduisent directement à la guerre civile et à l'anarchie: aussi maintenons nous que la qualification de *destructives* adressée aux locofocos est bien méritée.

Le *Charleston Courier* convient avec une bonne foi digne d'imitation de la part des autres journaux Vanocrates, qu'il avait eu le tort de juger des sentimens du général Harrison, relativement à l'abolitionisme, sur un passage isolé de son discours de Cherlist; et qu'après avoir lu attentivement *tout le discours* il doit déclarer que le Sud n'a pas de plus ardent ami que Harrison.

Nous engageons les journaux de l'administration à prendre connaissance des remarques du *Charleston Courier*. On ne dira pas de lui "qu'il est aveuglé par l'esprit de parti," puisqu'il soutient l'administration actuelle. Ainsi son témoignage inspiré par l'amour seul de la vérité, ne saurait-il être contesté par personne.

PENSYLVANIE—Les bonnes nouvelles du comté de Bedford se confirment: on a reçu des retours complets. La majorité pour le candidat whig est de 628. Le gain qu'a fait notre parti dans ce comté, depuis le mois d'octobre dernier, est donc de plus d'un millier de voix.

NEW-YORK—Une assemblée doit avoir lieu dans cette ville au sujet du projet de M. Alexandre Vattemare que nos lecteurs n'ont pas oublié. On veut y prendre tous les moyens pour en assurer l'exécution.

CAROLINE DU SUD.—Dans ce pays si dévoué aux opinions de J. C. Calhoun, nous voyons avec plaisir que l'opposition, quoique faible qu'elle soit, fait de très louables efforts en faveur de la bonne cause. Dans une assemblée tenue à Columbia, quelques-uns des habitans les plus honorables se sont réunis pour fonder un journal destiné à défendre Harrison et la ré-

(*Correspondance particulière de l'Abeille.*)

WASHINGTON, *lundi soir*, 11 mai 1840.

La ville a été fort agitée pendant ces dernières vingt-quatre heures. Des bruits de démissions déjà données ou qui devaient être envoyées sous peu couraient partout; on parlait de discussions survenues entre certaines hommes occupant de hautes positions de refroidissement et de mésintelligence parmi quelques autres. On assurait confidentiellement que l'administrateur général des postes avait déjà donné sa démission; si la chose n'est pas faite encore, j'ai de fortes raisons pour croire qu'elle en fera: le *Globe* de ce soir lèvera toutes les incertitudes. Le général Armstrong est désigné comme le successeur d'Amos Kendall; Armstrong a été aide de camp du général Jackson jusqu'à la fin de la guerre; il a résidé longtemps à Nashville, c'est un des préférés de l'homme de l'Hermitage. Ceux qui le connaissent disent qu'il n'a aucune qualité spéciale pour le poste auquel on veut le porter; mais si le général Jackson l'a recommandé, la faiblesse du président cédera devant une aussi imposante autorité. On ajoute que M. Kendall donne pour motif de sa retraite la faiblesse de sa santé; il a besoin, dit-il, d'un climat plus favorable, et l'on parle de l'Espagne. Mais le bill d'appropriation générale a tout-fait changé le caractère du représentant de l'Union dans ce pays; au lieu d'être *ministre* il n'est plus que *chargé d'affaires*; si bien que le traitement est réduit de 9000 à 9450; et l'on doute fort que Amos Kendall se contente de ce poste diplomatique, aujourd'hui secondaire.

Le renvoi du secrétaire de la marine, M. Paulding, est vivement sollicité par un grand nombre des amis politiques du président. Soixante huit membres du Congrès, partisans de l'administration, ont signé une demande à ce sujet adressée à M. Van Buren. Le président a demandé la suppression de la demande; mais elle a été maintenue. Les sujets de plainte sont de différente espèce; [illegible] reproché son manque de politesse, on [illegible] "son insolence officielle;" d'autres, [illegible] ont tout quelques représentans de la Pennsylvanie, lui font un crime de sa conduite au sujet du commodore Elliot. D'autres enfin ne sont guidés que par le désir du changement et l'envie de voir quelqu'ami personnel à la place de M. Paulding. Ce ministre tirera, dit-on, M. Van Buren d'embarras en envoyant sa démission. S'il ne le fait pas, le président sera placé dans une fort désagréable situation.

Il y a aussi de trouble au département de la guerre. Un important personnage politique de Richmond a donné à entendre à M. Van Buren qu'il devait se justifier de toute connivence dans le projet de mettre de M. Poinsett ou se décider à perdre la Virginie. Je voudrais bien savoir ce que dira de ceci M. Ritchie: n'est-ce pas un tour digne du vieux et rusé politique lui-même que de mettre Van Buren dans la nécessité de jeter le blâme sur son secrétaire? M. Van Buren aura bien de la peine à se laver de toute responsabilité; ne l'a-t-il pas assumée dans son message! Quoqu'il en soit, si le rappel de M. Poinsett peut être de quelque profit pour le parti, il sera prononcé sans aucun regret.

On prétend que M. Woodbury aussi doit se retirer, mais cette nouvelle n'est guère croyable.

M. Forsyth est mécontent des délégués de Baltimore, mécontent du président qui aurait pu, s'il l'avait sincèrement voulu, assurer sa nomination comme candidat à la vice présidence, mécontent du parti tout entier auquel il s'est dévoué à la condition tacite de l'y trouver son profit. Le parti lui-même est irrité contre M. Forsyth pour la franchise avec laquelle il a exprimé ses pensées dans la lettre publiée par le Globe. Les procédés de ce journal lui-même trahissent cette irritation du parti; en effet, la lettre de M. Forsyth a été rejetée dans un coin de la feuille sans qu'une réclame vint annoncer sa présence, sans que le moindre *éditorial* vint en orner la tête. Dans les observations que l'organe de l'administration a faites à différentes reprises au sujet de la vice présidence, on n'a tenu aucun compte de la candidature de M. Forsyth; son nom n'a pas même été prononcé, tandis qu'on n'occupait de MM. Polk, King et Johnson. Il semblait en vérité qu'il n'eut jamais été candidat ou qu'il fut de trop peu de valeur pour qu'on fît attention à lui. Si M. Forsyth ne se retire pas immédiatement, on peut croire avec quelque raison qu'il ne se maintiendra pas long-temps à son poste et qu'il sera contraint de le quitter avant le jour de la défaite de M. Van Buren.

On dit aussi confidentiellement qu'il règne de la froideur entre Van Buren et le Col. Johnson; et ce bruit est loin d'être improbable. Car le digne colonel ne peut pas ignorer que Van Buren a puissamment contribué à empêcher le choix d'un vice président. L'influence du président était visible dans le vote de la délégation de New York contre ce choix, comme dans celui de différens délégués de l'Ouest qui à leur passage dans cette ville pour se rendre à Baltimore, étaient dans les meilleures dispositions pour le col. Johnson et qui ont complètement changé après avoir vu M. Van Buren. Le candidat du président est M. Polk parce que le général Jackson le veut ainsi. Les amis du col. Johnson cependant ne laisseront pas l'exécuteur arriver à la vice présidence s'ils peuvent l'empêcher.

Pour achever de vous mettre au courant de tous les *on dit*, je vous apprendrai qu'une discussion a eu lieu entre le col. Johnson et M. Benton, discussion qui cause un vif déplaisir aux partisans de l'administration. Le charlatan du Missouri s'est permis devant le vice président une attaque contre le caractère du général Harrison. Le col. Johnson a pris aussitôt la défense de son ancien compagnon d'armes avec une chaleur et cordialité qui s'vivement surpris M. Benton.

WASHINGTON, 12 mai, mardi matin.—La démission d'Amos Kendall a paru hier soir dans le *Globe*. Sa lettre est une nouvelle preuve de l'avarice et du peu de noblesse de son caractère; il se plaint d'être pauvre et il dit que les éditeurs du *Globe* lui ont promis les profits qu'ils retireront de la publication de l'*Extra Globe* il va donc se livrer à la rédaction de cette feuille. La cause de l'administration est elle donc si désespérée qu'il faille lancer de nouveau dans les combats de la presse Amos Kendall, pour qu'il défende cette cause avec la violence et l'impudeur qu'il montrait autrefois, alors qu'il dirigeait le journal officiel?

Ces révolutions de cabinet ont occupé tellement hier l'attention publique que c'est à peine si l'on a songé au congrès: on n'y a pas beaucoup perdu, car les séances ne présentent pas un vif intérêt. Le SENAT ne s'est occupé que de bills particuliers; la CHAMBRE DES REPRESENTANS a discuté en comité général le "bill pour assurer l'exécution des lois sur les impôts (*Revenue laws*)." Le rapport en a été fait vers six heures du soir; et ce bill passera sans doute aujourd'hui.

Nous apprenons avec un sincère regret la mort de M. JAMES B. ANDERSON, éditeur du *New Orleans Sun*. Il a été frappé hier matin d'une attaque de paralysie, et à onze heures il était mort. M. ANDERSON sera vivement regretté par tous ceux qui le connaissaient. Bon citoyen, écrivain plein de vigueur, il avait toutes les qualités nécessaires pour diriger un journal et se faisait remarquer par l'indépendance de son caractère. C'est une grande perte pour la presse de la Nouvelle-Orléans.

L'armée des Etats-Unis figure au budget de 1839 pour $19,000,000. Or, comme cette armée n'excède pas 12,500 hommes, il faudrait, en conservant la même proportion, une somme de $304,000,000, pour subvenir aux dépenses de l'armée de 200,000 hommes demandé par M. Van Buren. C'est alors que nous aurions un gouvernement à bon marché.

Le correspondant à Cincinnati du *National Intelligencer*, raconte une assez curieuse histoire. Un Irlandais qui est Van Buremiste, bien qu'il ait servi sous Harrison durant la dernière guerre, entendant quelques uns de ses amis politiques appeler Harrison un "lâche", se mit à les battre sans la moindre cérémonie; il voulait les contraindre à retracter cette injure et à exprimer leurs regrets. Il est résulté de cette discussion une demi douzaine de batailles où les coups de poing n'ont pas manqué.

DAGUERREOTYPE—M. Gouraud à New-York vient de recevoir des épreuves du Daguerréotype d'une admirable perfection. Il a, entre autres, un dessin de 480 pouces carrés: c'est la plus grande épreuve qu'on ait encore obtenue par le procédé Daguerre.

MANILLE—On a reçu à Boston des nouvelles jusqu'au 7 janvier. Le commerce d'activité entre Manille et la côte [illegible] Tonjo environ cent mis à la [illegible] 600 coffres. Un [illegible] attendait encore [illegible] contrées [illegible] gouvernement [illegible] réparation [illegible] Texas [illegible] arrivés [illegible] pro-

[illegible] fédé-

[illegible] de Texas [illegible] Mexique [illegible] Texas [illegible] Mexique [illegible] Texas [illegible] Mexique [illegible]